

morituri vos salutant



Isabelle Alfred
Juliette Delabasle
Samuel Desfontaines
Jérôme Gaulier

Dossier de présentation

Compagnie Le Bourdon Céleste

Sommaire

Présentation	3
Résumé	4
Genèse	5
Note d'intention	7
La Compagnie	9
L'équipe	10
Contacts.....	14
Texte (extrait).....	15



Présentation

Morituri Vos Salutant est un projet de spectacle pour la scène, proposé par la Compagnie Le Bourdon Céleste Théâtre, pour quatre comédiens (deux femmes et deux hommes).

Le texte est écrit par Jérôme Gaulier, inspiré par des ateliers en EHPAD dans le cadre d'un projet du dispositif « Culture et Santé » avec le soutien de la DRAC, la Région et l'ARS de Normandie.

Une étape de création sera présentée aux professionnels le jeudi 26 septembre à 15h, au Forum de Falaise, à la sortie de la résidence accordée par la Ville de Falaise dans le cadre de sa convention avec la compagnie.

La création du spectacle est programmée le mercredi 4 décembre 2019 à 20h30 au Forum de Falaise.



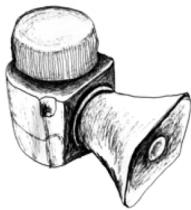
Résumé

Deux femmes et un homme sont assis chacun devant une table basse face public. L'une se brosse les cheveux, l'autre joue aux cartes, le troisième fait des bulles avec un tube de savon. Leur quotidien est rythmé par des rituels immuables qui semblent orchestrés par une autorité extérieure avec laquelle ils n'ont pas de contact, si ce n'est via une borne qui occupe le centre de l'avant-scène et régit leur micro société.

Des critères précis mesurant leur dépendance et leur dégradation ont décidé de leur assignation dans cet espace confiné dont ils ne sortiront que par « disparition assistée », un sort raisonnable qu'ils acceptent de bonne grâce malgré quelques furtifs moments d'apitoiement. Tout est fait pour faciliter leur « accompagnement palliatif ». Les jeux et la télévision les occupent, la vidéo-surveillance et une pseudo télé-médecine les maintiennent dans un état convenable et surtout pas trop couteux. La promiscuité et la perte de repères provoquent des comportements outranciers où tentent de se libérer toutes leurs frustrations.

Un voyage à Lourdes, réel ou imaginaire, le remplacement de la borne par une enceinte connectée dont les beugs craquellent la façade de cette retraite bien ordonnée, et l'arrivée d'un nouveau, moins prompt à accepter l'ordre des choses, vont bouleverser cet équilibre et les faire plonger dans le doute et transformer le train-train en une incontrôlable folie collective.

La fin n'est peut-être pas si inéluctable, et cet espace clos qui rend hystérique peut recéler des portes de sortie que le conditionnement et l'isolement ne leur permettraient pas de soupçonner.



Genèse

Le Bourdon Céleste privilégie les créations s'inspirant du réel contemporain. J'ai créé la compagnie pour monter avant tout mes propres textes à partir d'observations concrètes de notre espace social.

À ce titre, la compagnie s'est impliquée dès la saison 2016-2017 dans des ateliers avec les patients de l'hôpital gériatrique Bretonneau, à Paris. Nous avons été bouleversés par les récits que nous avons accueillis, et surpris d'être les seules oreilles disponibles pour les écouter et les apprécier. Nous avons été emportés par la passion des témoignages, enchantés par la richesse des parcours, glacés par les drames qui parsèment chaque vie. J'ai aussi été interpellé par l'impression d'un manque, ou plutôt de plusieurs manques : manque de valorisation des personnes et de leur parole, manque d'humanité autour d'elles, manque de transmission de ces expériences précieuses et de ces sagesses accumulées.

J'ai souhaité prolonger et approfondir cette expérience très forte dans un cadre plus ambitieux et, suivant la vocation de la compagnie, de toute compagnie de théâtre, porter les réflexions qu'elle a suscitées à la scène. Une piste s'est naturellement imposée, celle d'aller écouter les gens de chez moi, ceux qui partagent les lieux où mes propres grand-mère et arrière-grand-mère ont terminé leur vie, à Falaise, où notre compagnie est ancrée, crée ses spectacles et est impliquée dans d'autres dispositifs pour les Falaisiens, tel « Territoires ruraux, territoires de culture ».

J'ai donc proposé à la Ville et au Centre hospitalier de Falaise de répondre à l'appel à projet Culture et Santé 2017-2018, dispositif conjoint entre la DRAC, la Région, et l'ARS de Normandie, ainsi que les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime. Notre objectif était de développer dans les 5 EHPAD du Pays de Falaise un programme d'ateliers, baptisé « J'étais, je suis, je veux être », centré sur les questions de la citoyenneté et de l'activité jusqu'au bout de la vie. Ma démarche a rencontré un engagement et un enthousiasme partagés par nos deux partenaires.

J'ai engagé un travail sur deux saisons dont *Morituri Vos Salutant* est l'aboutissement. La démarche a pris la forme d'un processus de création complet, allant de la phase d'ateliers avec les résidents, qui se poursuit jusqu'en juillet 2019, à celle d'écriture, puis celle de création. Les ateliers ont impliqué tous les comédiens, qui tous travaillent et vivent en pays de Falaise. Nos rendez-vous réguliers avec les résidents et les animatrices constituent une expérience humaine unique, qui suscite des émotions très fortes, et développe des liens qui sont autant de matériau engageant les comédiens à porter le spectacle avec force. Les histoires des résidents résonnent avec celles des comédiens, partageant les mêmes lieux, leurs ramifications menant aux mêmes racines, et à des références communes. Nous répétons au sein même de l'EHPAD Bernardin, à Falaise, où nous organisons des présentations intermédiaires qui permettent aux résidents d'appréhender le



long processus qui mène de l'écoute de leur parole à l'incarnation scénique d'une réflexion menée à leurs côtés pendant un an et demi.

Nous sommes très attachés à ce que le projet fédère une diversité de parties prenantes locales. Nous travaillons en lien très précieux avec les animatrices du pôle gériatrie du Centre hospitalier, la Ville de Falaise nous offre des plages de répétitions, de résidence lumière, et de lecture publique. Nous invitons d'autres associations et artistes locaux à prendre part au projet, comme le graveur Fabien Tabur, le photographe Jean-Claude Ha-Minh-Tay, ou encore l'Université inter-âges du Pays de Falaise.

La population locale en EHPAD compte plus de 360 résidents, sur un territoire rural vieillissant où la question du grand âge est présente quotidiennement et constitue une préoccupation majeure. Nous espérons, avec la création de *Morituri Vos Salutant*, susciter chez tous les publics une réflexion à portée universelle, sur le confinement que nous réservons à certaines catégories de nos concitoyens, faute de savoir envisager des solutions plus humaines qui leur permettent de garder toute leur place dans la société.

Les souvenirs des seniors inspirent un spectacle

Falaise — La compagnie Le Bourdon céleste anime, depuis janvier, des ateliers de parole auprès de résidents d'Ehpad du pays de Falaise. Un spectacle s'inspirera de leurs témoignages.

L'initiative

Encourager la parole. Ouvrir vers l'extérieur. C'est l'objectif d'un projet entrepris cette année au sein du centre hospitalier de Falaise. Depuis janvier, la compagnie de théâtre Le Bourdon céleste anime des ateliers de parole auprès de résidents de cinq Établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) du pays de Falaise (Alma, Bernardin, Saint-Louis, Potigny et Saint-Pierre-en-Auge).

Une première à Falaise, mise en place dans le cadre du dispositif « Culture et Santé », financé par la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) et l'Agence régionale de santé (ARS), en partenariat avec la Ville et l'hôpital.

« Ce projet fait entrer la culture dans le centre hospitalier, et permet aux résidents de parler avec d'autres personnes que les soignants », apprécient Anne Beaumont, directrice adjointe de l'hôpital et Pascal Anquetil, cadre de santé.

Utilité sociale

Jérôme Gaullier, membre de la compagnie parisienne, réunit les personnes âgées par petits groupes dans les différents établissements, deux fois par mois. Pendant une heure, ce Falaisien d'origine invite les résidents à s'exprimer, les interroge, les relance. Le fil rouge ? La citoyenneté. « Je leur fais raconter des expériences autour de leur vie, leurs activités, leurs engagements... »

Le metteur en scène commence chaque séance en proposant un thème (les cinq sens, les rêves...) qui s'évapore souvent au fil des discus-



Andrée Gilain et Claude Debons participent aux ateliers.

CRÉDIT PHOTO : QUEST-FRANCE

sions. Les échanges sont fructueux. Parfois un peu cacophoniques. « Ce qui est important, c'est que la discussion suive son cours, sans jugement », sourit Jérôme. Des sujets resurgissent régulièrement, comme le travail et le foyer, « avec notamment la frustration qui entoure la notion d'activité et d'utilité sociale ». « Ça me plaît d'écouter les autres », confie Jacques, 78 ans, discret mais fidèle au rendez-vous. « C'est utile, glisse sa voisine, plus bavarde. On se rend compte que l'on dit des choses vraies. » Au total, une

quarantaine de personnes s'est prêtée au jeu des confessions.

« Le problème principal des Ehpad en général, c'est le confinement, analyse Jérôme. Les résidents ont tendance à se dévaloriser. Avec leur famille, ils parlent plus souvent de santé que de sujets généraux. Une personne extérieure, neutre, induit un autre rapport. L'objectif est de montrer aux résidents qu'ils ont beaucoup de choses à transmettre, de manière originale. »

Toutes les séances sont enregistrées sur un dictaphone. Place ensui-

te à la deuxième phase. « Nous allons créer un spectacle d'une heure inspiré des témoignages. » À l'automne, les comédiens commenceront les répétitions.

Le résultat sera présenté fin 2018 - début 2019 à la salle polyvalente de Bernardin et au Forum, pour toucher le grand public. « Le but n'est pas de singer un Ehpad ou d'être dans la nostalgie, mais de montrer que les résidents ne sont pas des citoyens de seconde zone. »

Fanette BON.



Note d'intention

Morituri Vos Salutant est né de l'idée que les comportements et situations que nous observions à l'EHPAD avaient une portée universelle. Il n'était pas question que nos deux ans de travail aboutissent à un spectacle de restitution tourné sur ceux avec qui nous avons travaillé, pour eux, en vase clos. C'est une démarche tout à fait inverse que nous avons voulue, ouvrir ce monde fermé vers « l'extérieur », l'y ré-inclure en quelque sorte, et nous obliger, nous spectateurs, citoyens de tous âges et de toutes conditions, à ré-accueillir en notre communauté vivante une catégorie de la population que nous excluons, selon des critères pratiques, de la vie de la cité, que nous conditionnons pour qu'ils s'y excluent d'eux-mêmes, et que nous cachons à nos regards. Tout de même ! Un peu de lucidité et de raison devrait suffire à leur faire comprendre que c'est pour leur bien que nous les plaçons en institution, que les contraintes de la vie sociale et de la vie moderne ne permettent plus de les fonder au milieu de nous ! De même que nous commençons notre vie à la maternité, il n'est plus concevable de la terminer hors d'un milieu médicalisé, aseptisé. Et pourtant, il faut les convaincre, c'est le comble !

Parquer des immigrés dans des HLM, mettre des condamnés en prison, cela répond tout autant à une même logique d'organisation de la société, qui se passe d'explications. Sauf que priver les gens de perspectives, même pour ceux que la fin guette, ne porte aucun espoir et aucune volonté de « (ré)insertion ». L'immigré se communautarise, le détenu récidive, le vieux nous chope un Alzheimer. Regrouper les gens en un lieu physique défini et plus ou moins fermé, selon un critère supposé objectif, conduit toujours aux mêmes résultats : déshumanisation, repli sur soi, rejet de l'autre, développement d'une vision noire du monde. L'histoire tant répétée a beau être connue, elle ne cesse pourtant de nous étonner : on dépense pourtant des milliards, on fait pourtant tout pour améliorer la vie ! Mais rien n'y fait. Alors, quoi ? L'essentiel est ailleurs. L'isolement et la promiscuité donnent la folie et l'hystérie. Ce qui manque ? Le sentiment d'avoir sa place, tout simplement. Pas sa place réservée en prison, à l'EHPAD ou au cimetière qui le jouxte et qu'on peut voir par la fenêtre, mais sa place au milieu de tous.

Morituri Vos Salutant n'est donc pas « ma vie à l'EHPAD », surtout pas, mais une tentative d'interpellation de chaque spectateur sur les effets du confinement, quel qu'il soit. Les personnages ne sont pas clairement identifiés, ils n'ont pas d'âge, c'est-à-dire qu'ils ont l'âge des quatre comédiens, de 35 à 55 ans. L'endroit où ils semblent enfermés n'est pas déterminé. Ils ne voient personne mais ont des contacts déshumanisés avec l'extérieur, on leur fait parvenir leurs repas, leurs médicaments, des jeux. Ils formulent des demandes sur une borne, qui dans la seconde partie devient une enceinte connectée omniprésente et intrusive. Ils regardent des programmes télévisés standardisés à heures fixes. Fréquemment, cet équilibre trop régulé explose, à la faveur d'une jalousie ou d'une frustration. Les propos échangés passent sans transition du réalisme à l'irrationnel et à la violence, sans qu'on sache jamais si l'on est dans la réalité ou dans leur délire collectif.



Le réalisme et la connexion au présent concret et observable ne sont pas recherchés, mais à y bien regarder, ce détour par un univers parallèle ou potentiel, ne nous y ramène que plus efficacement, et si ce que nous regardons, ce n'est pas la réalité, pas vraiment, pas encore, c'est quand même presque la réalité, pas loin, plus si loin peut-être...

Le rythme des personnages rappelle celui des fauves, constamment bipolaire, entre la somnolence et l'explosion de férocité. Comme le lion, ils peuvent faire preuve d'une solidarité de meute et l'instant d'après s'entretuer pour un morceau de viande ou de territoire. Comme le lion, leurs sens peuvent être éteints pendant les deux tiers du temps, puis décupler d'acuité pour chasser et se reproduire, en donnant libre cours à leur animalité, sans inhibition. Comme le lion, ils alternent l'ennui le plus profond avec une ébullition ravageuse et cruelle. Ce qui lie le spectacle n'est pas une cohérence apparente et linéaire des personnages mais leur capacité à passer d'un extrême à l'autre, de l'assoupissement au déchainement, de la soumission à la rébellion. Comme une banlieue « dortoir » s'embrase, comme la prison se mutine.

L'espace est standardisé, noir et neutre. Les personnages sont tous en noir comme s'il s'agissait d'un uniforme, et chacun bénéficie du même « paquetage » type: une table basse, une chaise, des jeux de société, des journaux, des feutres et, suspendus derrière eux, des rouleaux de papier à dessin. Graphiquement, l'alternance entre la somnolence et l'explosion est rappelée par les couleurs du crépuscule et de la robe du lion, le bleu nuit et le fauve, dont la présence s'accroît dans la seconde partie du spectacle, en s'étendant des lumières aux accessoires.

Le titre *Morituri Vos Salutant* est directement tiré de l'adresse des gladiateurs à César : « ceux qui vont mourir vous saluent ». Dans l'arène, les hommes sont face aux lions, les hommes sont les lions. L'animalité et la loi du plus fort règnent. Les personnages sont des fauves, ils sont comme des lions dans une cage, une cage qui rappelle l'arène de la vie.



**La compagnie
Le bourdon céleste**



Le bourdon céleste a été fondé à Paris en 2014 par Jérôme Gaulier et a réuni une dizaine de comédiens (Christine Bétourné, Victoire Cubié, Pierre Ficheux, Héloïse Lacroix, Julie Macqueron, Camille Prioul, Marion Saussol et Bruno Valayer) pour porter le spectacle fondateur de la Compagnie, *Les bouts de vaisselle*, présenté à la Folie théâtre (Paris XI) à partir du 13 novembre 2015, puis *Plats du jour*, créé le 22 avril 2016 à Paris, en coproduction avec la compagnie Bains publics.

Le mode de création principal de la compagnie est de monter des textes originaux. La compagnie accueille des comédiens qui sont aussi auteurs et metteurs en scène. Deux principes indissociables forment les objectifs artistiques de la troupe : intéresser le plus large public avec des spectacles inventifs et accessibles, et interpeller les spectateurs sur les questions de société de notre temps et de demain. Nos thèmes de prédilection touchent le lien social, la justice, le travail, l'économie et l'entreprise, l'environnement, la filiation.

Le bourdon céleste se développe selon un double ancrage, à Paris et à Falaise (Calvados), ville avec laquelle nous sommes conventionnés, qui nous accueille régulièrement en résidence de création et avec laquelle nous développons une démarche de facilitation de l'accès au théâtre pour tous les publics.

La compagnie a également développé des ateliers auprès des patients de l'hôpital gériatrique Bretonneau, à Paris, sur la saison 2016-2017, qui ont débouché sur le spectacle *Ce dont je me souviens* en juin 2017. Cette démarche s'est poursuivie sur la saison 2017-2018 en Normandie avec le soutien de la ville de Falaise, de l'ARS et de la DRAC. La compagnie participe également au dispositif « Territoires ruraux, territoires de culture », financé par la DRAC Normandie, en coopération avec la compagnie Akselere et la compagnie Les libres penseurs.

En 2019, Le bourdon céleste créera *Morituri Vos Salutant*, inspiré par les ateliers menés sur les deux dernières saisons dans les EHPADs du Pays de Falaise dans le cadre du dispositif « Culture et Santé » de la DRAC et l'ARS.

D'autres spectacles sont également en projet, notamment *Les sangliers*, consacré au pouvoir, *Malboeuf Surgelés*, inspiré par les scandales de sécurité alimentaire des dernières années, et *L'Amour et l'Ontario*, un monologue qui retrace l'itinéraire d'un homme violenté dans son enfance.



L'équipe

Jérôme Gaulier

Texte, jeu, mise en scène

Tout en menant une carrière dans la gestion d'entreprise, Jérôme se forme au théâtre dans les ateliers du Théâtre-d'à-côté, à Villeneuve-d'Ascq, et par de nombreux stages (Florent, École Lecoq...) Avec la troupe du Théâtre-d'à-côté, il joue notamment *A quoi rêvent les vieux enfants* de Richard Demarcy avant de proposer et monter ses propres textes. En 2011, il met en scène le déclassement social dans le seul-en-scène *Le cas déchéant*. Les thèmes de ses spectacles abordent des questions sociales contemporaines, de l'énergie (*Le poulet de Violeta*, 2008) à la justice (*Juges et parties*, 2009) en passant par la condition des femmes (*Quelques femmes en pétard*, 2010). En 2014, il fonde la compagnie Le bourdon céleste, qui crée ses deux nouveaux textes : *Les bouts de vaisselle*, sur la Résistance, ainsi que *Plats du jour*, un quatuor burlesque sur la nourriture.



Isabelle Alfred

Comédienne

Après des études théâtrales à l'École Internationale de Théâtre "Actor's studio", des cours d'art dramatique au Théâtre de l'Éclipse (91), Isabelle intègre le Centre Dramatique National du Nord-Pas de Calais dirigé par J.-L. Martin Barbaz pendant 3 ans et poursuit une formation continue en théâtre comme en danse contemporaine, Kathakali ou butho. Elle joue dans *Le misanthrope* sous la direction d'Yves Babin, *On ne badine pas avec l'amour* dirigé par Annie Pican ou *La comtesse sanglante* de Lulu Berthon au Centre Dramatique National - Comédie de Caen. Par ailleurs, elle met en scène et joue dans ses créations au sein de la Cie Damuthée (spectacles jeunesse, contes musicaux, théâtre de rue, performances Lovecraft, lectures publiques...) Depuis 7 ans, elle oriente son travail vers l'oralité et la musique, conteuse ou lectrice. Elle crée *Vert Lézard* avec un collectif d'artistes impliqués dans le processus de transmission artistique en favorisant les échanges pluridisciplinaires. Elle dirige des ateliers de théâtre: l'ACTEA, l'Univers Jeune Public (Le Havre), THEA, Papillon Noir Théâtre, Vert Lézard, Cie Damuthée, La Boderie, CDN Nord Pas de Calais...



Juliette Delabasle

Comédienne

Juliette se forme d'abord au conservatoire intercommunal d'Argentan avec Alima Benbakir puis à Paris avec Raymond Aquaviva (aux Ateliers du Sudden) ainsi qu'à l'atelier Form'acteur avec Thierry Atlan, Roger Miremont... Elle participe ensuite à de nombreux stages: sur Meisner à Londres à la RADA (Royal Academy of Dramatic Art), "Koltès" avec Didier Long, "jouer Labiche et Feydeau" avec Philippe Rondest, "Racine, les alexandrins" avec Sylvia Bergé, "Clown" avec Olivier Herveet, et deux stages intensifs autour du travail d'Eugenio Barba et de Grotowski.

En tant qu'interprète, elle joue dans *Le bourgeois gentilhomme*, m.e.s Raymond Aquaviva, *Les caprices de Marianne et bien plus* et *Bajazet* m.e.s Roch-Antoine Albaladejo, *À qui le tour* m.e.s Frédéric Rigoulot, *Sais-tu si nous sommes encore loin de la mer?* m.e.s Myriam Henne-Adda, *La femme comme champ de bataille* m.e.s Alima Benbakir et Marc Dupré, *Le Voyage vers le Soleil* m.e.s Patrick Thoraval, et aussi *Une lettre pliée en 7* avec la compagnie de danse contemporaine de Tinuivie Parmentier - Cie le monde devant.

Elle poursuit également une démarche pédagogique depuis 2004 auprès des enfants, des adolescents et des adultes dans les établissements scolaires et les municipalités.



Samuel Desfontaines

Comédien

Après des expériences professionnelles diverses, Samuel décide de devenir comédien à l'âge de 28 ans. Il démarre par une formation au sein des cours Florent (2002-2005) où il apprend les bases du jeu d'acteur. Très vite, il fait partie de projets en tant que comédien au sein de la compagnie Filigrana dirigée par Clotilde Labbé et avec ses partenaires des cours Florent. Il interprète notamment *Roberto Zucco* de B.M. Koltès et Obéron dans *Le Songe d'une Nuit D'Été* de W. Shakespeare. Polyvalent, il interprète tous types de rôles, de la comédie à la tragédie, du théâtre au cinéma, dans lesquels il développe son talent. De retour en Normandie, région de son enfance, il est sollicité sur plusieurs projets en tant que comédien et participe au développement de nouvelles activités au sein de la compagnie Passerelles Théâtre. Il joue dans *Cet Enfant* de Joël Pommerat jusqu'en février 2018, *Inconnu à cette Adresse* de Kathrine Kressman Taylor et *L'Homme à la Peau Violette et Autres Histoires* de Victor Guilbert, encore en tournée. Il se forme également au clown et au cabaret avec Marie-Laure Baudain et Amélie Clément de la compagnie Actéa. En janvier 2016, il participe à un atelier de recherche avec Joël Pommerat autour de sa prochaine création à l'ENSAT de Lyon. En 2018-2019, il joue dans *Tétanie* de Clotilde Labbé (création en cours).



Contacts



LE BOURDON CÉLESTE

Association

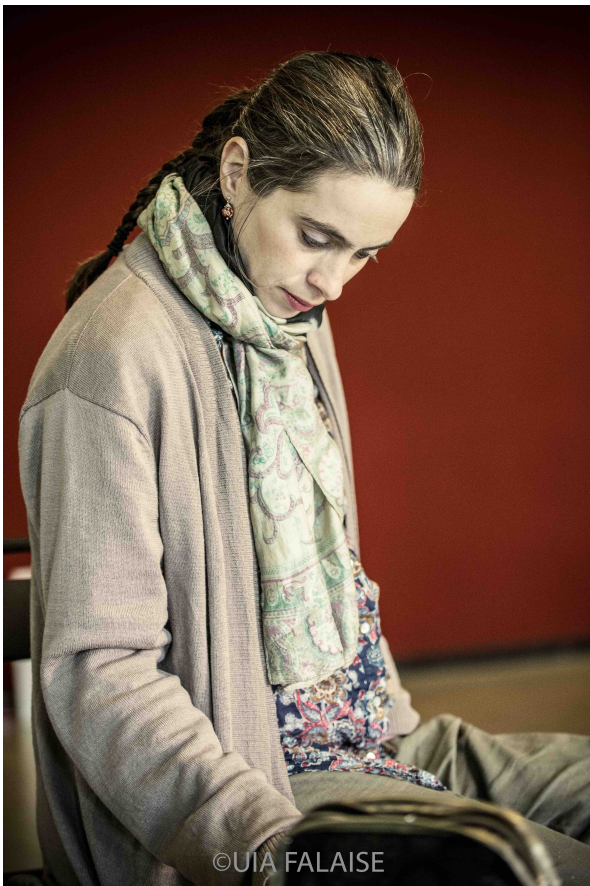
9, rue de l'ormeau
14700 Falaise

Administration

2, passage Ste-Anne Popincourt
75011 Paris

Contact

Jérôme Gaulier
06 23 93 28 72
lebourdonceleste@gmail.com



Texte (extrait)

*2 femmes, 1 homme, habillés de la même façon, chacun son siège.
Trois tables encombrées de jeux de société, jeux de cartes, pions, dames, échecs, dominos...
Suspendus sur le mur du fond, des rouleaux de papier à dessin.
En avant-scène, au centre, une borne sur un mât à hauteur de ceinture.*

*Juliette se brosse les cheveux, assise à jardin. C'est sa place favorite, elle retourne se broser les cheveux dès qu'elle n'est plus occupée.
Isabelle joue au mémo à la table du centre.
Samuel tente de faire des bulles de savon les plus énormes possibles.*

Isabelle (à Juliette) Combien ce matin ?
Juliette J'en ai compté trois.
Isabelle Trois ? T'en as pas oublié ?
Juliette Avec ces oreillers tout blancs, je suis sûre d'en rater aucun.
Isabelle C'est génial, trois !
Juliette Il était temps.
Juliette Et toi ?
Isabelle Je m'améliore. Je mets de moins en moins de temps.
Juliette Mais tu fais toujours le même.
Isabelle C'est le traitement. Quand je descends sous les cinq minutes, je change de mémo.

Une cloche retentit. Juliette se lève et sort à jardin, elle réapparaît avec un plateau sur lequel sont disposées trois pommes.

Samuel An apple a day keeps the doctor away.
Ils mangent leur pomme en silence.
Juliette Ça va mieux, on dirait...
Pour toute réponse, Samuel sourit amplement. Isabelle repose sa pomme sur le plateau et reprend sa place. Juliette tient toujours le plateau.
Samuel (à Juliette) Dominos ?
Juliette Ah non, je vais encore perdre !

Un signal sonore anti-esprit négatif retentit. Juliette remporte le plateau en coulisses, puis se dirige vers le fond pour faire un dessin.

Samuel C'est le troisième aujourd'hui, tu fais pas gaffe. Sois plus positive, merde !
Isabelle Pense un peu aux autres, si tu passes au stade des impulsions, c'est pas très agréable pour ceux qui jouent avec toi.
Juliette Je sais. Désolée, je vais me reprendre.
Samuel Non, mais c'est pour toi. C'est bien la peine de stopper la chute de tes cheveux ! Si c'est pour dégrader ton indice de dépendance...
Juliette Je sais, je sais.
Isabelle Tu sais mais tu fais pas attention.
Juliette C'est ma période la plus difficile depuis mon assignation. Vous pourriez m'aider.
Samuel Mais c'est exactement ce qu'on fait, on te stimule, on t'empêche de sombrer.
Juliette Merci, vous êtes super.
Isabelle (à Samuel) Je joue avec toi.

Isabelle quitte sa table et rejoint Samuel. Pendant ce temps là, Juliette dessine des petites filles dont les cheveux tombent, le dessin est hyper naïf, comme celui d'un enfant.

Isabelle Après on joue au nouveau jeu, d'accord ?
Samuel Lequel ? Je m'y perds.
Isabelle Celui qu'ils ont livré hier.
Samuel On n'a même pas eu le temps de tester celui d'avant-hier.
Isabelle Toi aussi, tu frises l'avertissement.
Samuel Je ne critique pas !
Isabelle C'est quand même génial, ces nouveaux jeux chaque jour.

Samuel Avec mes exercices, je n'ai même plus le temps.
Isabelle Tu vois, tu te plains.
Samuel Pas du tout, d'ailleurs ça n'a pas sonné.
Isabelle Double-six.
Juliette Dire que je ne jouais jamais aux jeux de société...
Samuel Tu n'étais pas sociable ?
Juliette Si, au contraire. J'étais très active. *(Elle se rengorge, elle fait la belle)*
Isabelle Ça ne peut pas durer jusqu'au bout.
Isabelle éclate d'un rire exagéré, hystérique, sans raison. Samuel claque des doigts devant elle, ça la calme instantanément.

Samuel C'est à toi.
Juliette J'arrive pas à me concentrer.
Samuel C'est pas bon signe.
Isabelle Ça remonte à quand ton dernier contrôle ?
Juliette Quelle question ! Tu te souviens, toi ?
Isabelle Tu pourrais l'avoir noté, fait des bâtons.
Juliette Mon contrôle ? Mon contrôle dépendance ?
Samuel Non, ton quotient dégradation.
Juliette Je ne sais pas. Je ne sais plus quand j'ai commencé le traitement pour les cheveux.
Samuel Regarde dans tes dessins. Tu les dates ?
Juliette Quand je ne sais pas la date, je n'ose pas demander.
Isabelle Fausse excuse, tu n'es pas rigoureuse.
Juliette Quand mes courbes dépendance et dégradation se sont retrouvées dans le rouge, je ne m'y attendais pas. J'ai demandé un sursis mais au contrôle des trois mois, la tendance s'est confirmée, et j'ai été assignée sur-le-champ. Pourtant je pensais avoir redressé la barre, je me croyais encore productive. Ça fait trois ans, mais il y a des fois où je n'arrive toujours pas à réaliser.
Samuel Ça fait à peine un an, en fait.
Juliette Tu es sûr ?
Isabelle Peut-être même six mois. C'est normal, tu dois être en crise de fin de phase une. Au début, il y a un pic de dégradation. C'est accentué par le déni d'improductivité. Si tu as travaillé activement toute ta vie, c'est normal. Mais plus on l'accepte, moins le pic est élevé.
Samuel Peut-être que tu ne joues pas assez.
Isabelle Ou tu ne varies pas assez.
Juliette C'est vrai, j'ai joué trois fois aux dominos aujourd'hui.
Samuel Non. Tu y as joué hier.
Juliette se met à sangloter.

Isabelle Bah alors, qu'est-ce que tu as ?
Samuel Elle est pas belle, la vie ? Chouchoutés, dorlotés ...
Juliette Je crois que je vais demander ma D.A.
Isabelle C'est peut-être un peu tôt, tu peux encore réfléchir. Là tu as un petit coup de mou mais...
Samuel Faut pas s'en faire, attends ton prochain contrôle. De toutes façons, si tu te dégrades encore, ils vont te la proposer.
Isabelle Tu n'as pas la pression, tu peux rester autant que tu veux en accompagnement palliatif.
Samuel La D.A., c'est pas la panacée.

